

INTERET PEDAGOGIQUE – un avis

« Je vous confirme dans ce mail mes points de vue sur l'intérêt de développer une expérience enrichissante de réflexion auprès des lycéens et des collégiens en leur présentant le spectacle "**Le journal de Suzanne**".

Cette démarche autoriserait une exploration pluridisciplinaire du spectacle en liaison avec les programmes d'histoire et de français. J'insisterai surtout sur la question des relations entre histoire et mémoire, sur laquelle je dispose de davantage de compétences, sans laisser totalement de côté l'aspect "œuvre théâtrale".

Comme le précise Pierre Nora (« Les lieux de mémoire »), *"mémoire, histoire, tout les oppose... La mémoire est la vie, l'évolution permanente, l'histoire est la reconstruction toujours problématique. La mémoire est un absolu, l'histoire ne connaît que le relatif"*.

Le journal de Suzanne développe une tranche de vie saisissante, celle d'une adolescente dans la Grande Guerre. Le respect scrupuleux du journal déroule les réactions d'abord quotidiennes, puis de plus en plus espacées de Suzanne face non aux évènements, mais aux relations qu'en donne la presse, et aussi face aux rares informations obtenus directement ou indirectement par la famille qui aura l'immense douleur de perdre deux jeunes hommes, les frères de Suzanne. Ce témoignage fait partie de cette "histoire des représentations" que les historiens prennent désormais en compte, au delà de la science historique moderne axée sur les faits et leur traitement statistique. Je trouve particulièrement significatif que peu de lieux de bataille précis soient mentionnés, hormis la ville de Reims dont la cathédrale a été détruite et le massif vosgien. L'histoire événementielle se focalise sur les lieux de bataille (chemin des Dames, Verdun, etc...) qui sont devenus des "lieux de mémoire". Le texte à la scène, à mon avis, met heureusement l'accent sur le "sens" d'un combat pourtant totalement inhumain, il montre un espoir rebelle aux pires souffrances.

Il est intéressant qu'après nombre d'œuvres (au théâtre ou au cinéma) qui se sont appuyées sur les témoignages des poilus, des acteurs du champ de bataille, ce soit la vision des "sans-grade" de l'arrière et des familles de la province éloignée des champs de bataille qui s'exprime. Votre spectacle démontrera aux lycéens à quel point toute la France, jusque dans ses tréfonds les plus reculés, colonies y compris, a été bouleversée, alors que je me suis heurté, comme professeur néophyte faisant passer le Bac à Paris en 1970, à un candidat d'une vingtaine d'années m'expliquant la différence entre la Grande Guerre, celle de 1914-1918, "qui n'a concerné que les régions du Nord de la France", alors que la guerre de 1940-1945 s'était étendue à tout le pays...

Par ailleurs, je vous redis la réussite d'un équilibre heureux, dans le choix du texte de scène, mais aussi dans la mise en scène elle-même, d'un équilibre donc entre émotion et raison, ce qui est le propre du théâtre classique. Je suis dans ce domaine beaucoup moins compétent. Mais le choix des musiques est intéressant, en combinant des morceaux patriotiques ou révolutionnaires, des morceaux classiques, et des improvisations. Je crois qu'il faudra expliquer aux lycéens les raisons de ces choix.

Bien cordialement. »

Jean-Jacques Dubois, géographe